

ULTRA

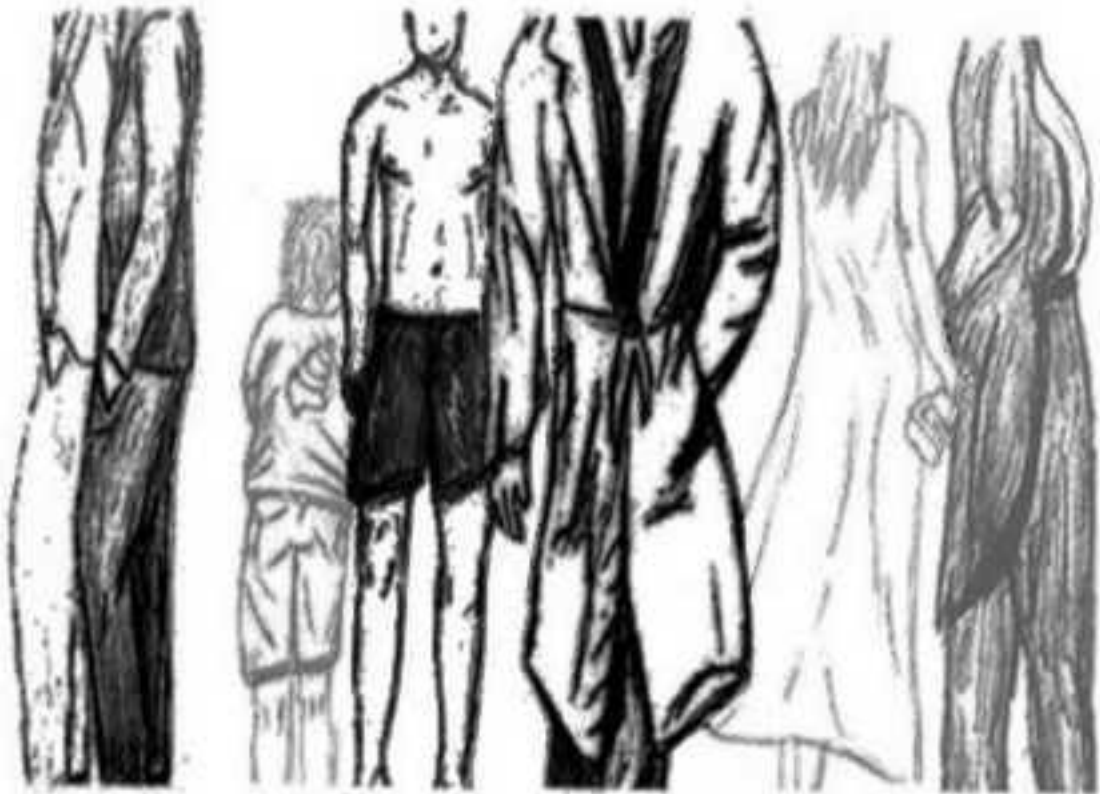
Tome 2

Rodolphe Brémond



ULTRA

Tome 2



Imprimerie JOUVE, Mayenne,
Dépôt légal mai 2020

PROLOGUE

La volonté d'Ultra est de renaître. Tous les enfants de cette terre connaissaient cette devise, la conclusion d'une légende qu'on leur racontait depuis leur plus jeune âge, un mythe qui racontait comment le monde s'était déchiré, voilà plusieurs millénaires, qui racontait comment les hommes, à l'issue de cette guerre, avaient condamné la magie, forcée à disparaître avec ses deux représentants, Lux et Mork.

Tout bon parent terminait l'histoire avec une morale sur l'orgueil de l'Homme, la cupidité, l'arrogance ou la luxure, comme on le lui avait appris également dans son enfance. Ainsi, on ne parlait de magie que dans les contes et non dans les livres d'Histoire.

Cependant, le mythe a dépassé la réalité. Les événements de ce début d'année au Royaume de Cyan avaient bouleversé la pensée commune. Le fantasme et le rêve de la magie avaient viré au cauchemar.

La capitale avait été ravagée par des mages, le roi Vassili assassiné et sa tête exposée à la télévision. Le chaos régnait depuis lors dans le pays. Les journaux relataient régulièrement des faits qui dépassaient

l'entendement et ce, dans le monde entier. Dans la République d'Oster, toute une province avait été annexée, aux prises avec la neige et la glace. Dans un autre pays, de nombreuses personnes d'un même village racontaient que le boulanger pouvait se transformer en ours. Les rumeurs allaient bon train sur toute la planète, la psychose était bien là. Les temples s'étaient vidés, la population apeurée se murait et cherchait quelque réconfort ou salut.

En ce début d'année 2008, le monde avait fondamentalement changé.

CHAPITRE PREMIER

IMPUISSANCE

Le soleil chauffait déjà fort ce matin-là, aucun nuage n'entravait sa lumière. Les moutons se repaissaient tranquillement dans la prairie verdoyante et aucun chien n'aboyait, c'était une belle journée de printemps qui commençait. Dimitri, assis sur le rebord de la fenêtre de sa chambre, la tête appuyée sur ses poings, se dit qu'il ferait en sorte d'en profiter. Ce jeune fils de berger des Monts d'Argent, du haut de ses quatorze ans, avait beau aimer ce cadre de vie, l'avenir que lui réservait son père ne le faisait pas rêver. Le jeune homme ne pensait qu'à s'évader, sa soif de liberté était inépuisable. Il scrutait couramment, comme ce matin, la nature, il l'observait, en guettant les moindres mouvements, suivait le vol des moineaux, merles ou de quelques hirondelles qui traversaient son champ de vision. Il rêvait de s'envoler avec eux et il le faisait.

En fait, il se l'imaginait mais depuis la mort de sa mère, l'hiver précédent, et le choc que cela lui avait fait, il s'envolait vraiment ou tout du moins, c'était l'impression qu'il avait. Il le voyait bien à chaque fois qu'il renouvelait l'expérience, son corps restait inerte et

son esprit s'en détachait, s'en éloignait. Il se voyait comme un cerf-volant porté par le vent de ses envies et plus il s'exerçait, plus le fil était long. Très vite, l'adolescent pouvait survoler toute la plaine, et même le village dans la vallée, où il avait tous ses amis, où il avait son amie, Sara, la seule dont il s'était secrètement épris, la seule à qui il s'était confié, à qui il avait parlé de la mort de sa mère et de l'apparition de son pouvoir.

C'était une belle matinée de printemps ce jour-là, le soleil brillait, le troupeau était calme, les chiens muets, Dimitri s'envola, son esprit quitta son corps, s'éloigna de la maison, et prit de la hauteur, s'éloigna de la prairie. Porté par ses désirs, il atteignit très vite le village.

Loin de son corps, il sentit tout de même son cœur se tordre de douleur, ses intestins se nouer. Le village était calme, mais un calme morbide, funeste. De nombreux corps gisaient sur le sol, tous les hommes et garçons du village étaient là, étendus, massacrés, tous sans exception. Dimitri connaissait tous ces hommes et ces garçons, certains étaient des amis depuis l'enfance, certains étaient des compagnons de jeu, il avait grandi avec tous ces gens. La peur le prit un instant, mais très vite, la rage la remplaça. Des cris de femmes au loin l'y aidèrent. Le visage de Sara lui vint à l'esprit, il devait faire quelque chose.

Il vola dans leur direction et parvint vite à les rattraper. Il vit enfin le responsable du massacre. Une horde de brigands des montagnes, ces pillards nomades, bien connus dans la région, et habitués à sévir bien plus au nord près de la côte où ils

marchaient leur butin avec les pirates qui viennent parfois mouiller dans les parages. Ils étaient à vue d'œil une bonne quarantaine d'hommes, dont une dizaine de cavaliers, et tiraient derrière eux, la vingtaine de femmes et de jeunes filles du village, ainsi que les plus jeunes enfants, tous, les mains solidement nouées à la cordée. Certaines femmes avaient les vêtements déchirés, marchaient la poitrine nue, les yeux pleins de larmes et parfois le visage tuméfié. La qualité de la marchandise avait été vérifiée. Dimitri s'approcha encore un peu et il reconnut enfin Sara. La jeune fille brune avait le regard livide, le visage en partie masqué par ses cheveux longs décoiffés, elle fixait les pieds de celle qui la précédait, sa mère marchait à ses côtés. Sara était pieds nus, et son pyjama n'avait pas été abîmé. Les brigands étaient donc venus à l'aube faire leur marché.

Face au nombre de la horde, les hommes du village ne s'étaient probablement pas rebellés et avaient été froidement assassinés comme ils n'avaient probablement aucune valeur marchande auprès des pirates et autres esclavagistes des continents extérieurs, contrairement aux femmes et aux enfants qui pouvaient satisfaire tous les besoins.

L'esprit céleste fonça sur le premier brigand sur sa lancée, sans savoir ce que cela pouvait provoquer, dans l'espoir de pouvoir l'étrangler ou le frapper, sans jamais une seule seconde imaginer qu'il rentrerait dans ce corps et en prendrait le contrôle. Dimitri voulait absolument faire quelque chose, il se savait impuissant, il se découvrit tout puissant.

Il se vit à l'intérieur du cerveau de cet homme, l'impression était étrange. Il possédait ce corps, en ayant assommé l'esprit du propriétaire, il pouvait tout ressentir comme si c'était son propre corps. Bien qu'athlétique pour son jeune âge, Dimitri découvrait ici la force d'un corps adulte, d'un jeune brigand très entraîné au combat. Il le sentait un peu fatigué mais tout de même plein d'énergie et ce malgré une douleur derrière la cuisse gauche. Son cœur ne fit qu'un bon, il leva sa lourde épée en bronze et l'abattit sur son plus proche ennemi qui ne put rétorquer sous l'effet de surprise.

Dimitri n'avait jamais manié d'épée de toute sa jeune vie mais il se sentait à l'aise avec celle-ci, comme s'il s'y était entraîné de longues années, comme si plutôt, il avait également assimilé les capacités de son hôte. Il tua un deuxième brigand avant que ceux-ci ne commencent à se défendre. Le troisième parvint à le contrer, Dim sentit le métal froid lui fendre le corps et sa vie s'en aller tout doucement. Alors tout naturellement, son esprit sauta dans celui qui venait de le vaincre. Les sensations furent les mêmes. Ce corps était tout aussi jeune mais bien plus robuste, en pleine forme, en pleine possession de ses moyens. Épée en main, le tout jeune mage reprit son assaut et tua encore plusieurs ennemis avant que son hôte ne succombe à ses blessures. Dim fit encore un bond.

La panique avait envahi la horde et leurs prisonnières. Certaines mères décidèrent alors de profiter du tumulte pour tenter de s'échapper. Voyant

cela, le chef de la bande ordonna à ses cavaliers de bander leurs arcs et d'abattre tous les fuyards, qu'ils fassent partie du butin ou des leurs. Ainsi dans cette cohue, ceux-ci tirèrent à vue toutes personnes qui courraient, soit pour fuir, soit pour ne pas être prises dans les duels. Les flèches plurent sur la mêlée, sur les femmes, les enfants, sur ceux de la horde qui se battaient entre eux.

Ce qui, peut-être, pouvait passer pour une mutinerie, ressembla très vite à un nouveau charnier, une boucherie sans nom, où nul ne sortirait vivant. Dimitri voyait les femmes tomber les unes après les autres, il pensait bien évidemment à Sara, il la secourait, elle était son but mais il ne la voyait pas. L'odeur du sang montait au nez, il sautait de corps en corps, tuant à chaque fois un maximum d'hommes, tentant d'atteindre les cavaliers qui dansaient autour de la horde mais les flèches le freinaient dans sa course.

Lorsque, enfin, il parvint à intercepter la course d'un cavalier, ce fut d'abord pour tenter d'arrêter les autres archers et chercher parmi les femmes encore debout son amie. Excellent à l'arc, il tua aisément une nouvelle poignée d'hommes à pied ainsi qu'un autre cavalier. Au moment d'en atteindre un second, il reçut lui-même une flèche dans le dos, qui le fit basculer de sa monture. Se relevant péniblement après quelques secondes, avec cette vive douleur dans les côtes, il vit devant lui le chef de la horde approchant et réarmant son arbalète. Le tir était venu de lui.

Les yeux noirs de l'homme trahissaient sa détermination. Furieux, ce puissant guerrier brun dont

le corps et le visage étaient parcourus de nombreuses cicatrices, prenait les choses en main et comme le montrait son regard, il tuerait tout le monde, à commencer par l'archer blessé qui se relevait face à lui.

L'opportunité était trop belle pour Dimitri, qui désormais, avait bien compris comment fonctionnaient ses capacités. Avec le corps de ce chef de horde, il serait inarrêtable. Ainsi, bien que ressentant les limites de son pouvoir, la fatigue commençant à s'installer, tous ces bonds l'avaient finalement éprouvé, il en effectua un dernier et prit possession de cet impressionnant corps. L'arbalète déjà bandée, il la pointa vers sa précédente victime et l'acheva froidement. Enfin, tirant de son fourreau sa lourde et épaisse épée, il fonça vers les quelques survivants, les tua tous avec une déconcertante facilité. Il posa alors son regard à une dizaine de mètres de là et observa les quelques femmes et enfants encore vivants, recroquevillés les uns contre les autres, comme pour se donner encore un peu de courage et de contenance dans la peur. Il reconnut la femme du forgeron et son fils, la femme d'un autre berger qui venait souvent visiter ses parents sur la colline, ainsi que deux amies de Sara. Il vint donc questionner les deux adolescentes. La voix était grave et puissante, elles étaient effrayées par cet homme :

« Où est Sara ? »

Elles ne purent lui répondre, tant la peur les paralysait. Il chercha donc parmi les cadavres et les blessés qui jonchaient le sol, mais il avait de plus en plus de mal à marcher, à tenir cette lourde épée. Dimitri

le sentait, il n'avait plus la force de posséder ce corps. Il chercha encore et tandis qu'il reconnut enfin le visage maculé de sang de sa seule amie, de son seul amour, il sentit son esprit être éjecté peu à peu du corps du chef. Sara était assise, blessée à l'épaule, et tenait tout contre elle, sa mère, la tête renversée en arrière, les yeux et la bouche grand ouverts.

Elles s'éloignèrent de sa vue d'un coup, ou plutôt, l'esprit de Dimitri fut tiré à grande vitesse, appelé par son propre corps lointain, là-bas dans la bergerie familiale. En quelques secondes, il était ramené et reprenait possession de sa si jeune et chétive enveloppe charnelle.

« Sara ! »

Il se leva, promptement, il fallait qu'il la rejoigne, qu'il la secoure. Le chef de la horde était encore vivant, elle demeurait en danger. Dimitri tenta de courir mais ses forces l'avaient abandonné, il tomba à genoux, ses jambes refusaient de le porter. Si jeune, si chétif et tellement impuissant, il se mit à pleurer en frappant le sol.

Lorsque Dimitri se réveilla ce jour-là, la première chose qu'il sentit, ou plutôt, qu'il ne sentit pas, c'était l'aura de Rupert, ce qui signifiait que le mage invisible avait enfin décidé de sortir de cet hôtel, s'aérer dans le village proche au nord de la capitale de Cyan.

Cela faisait six semaines que Dimitri les avaient amenés ici, six semaines que son maître l'avait chargé de prendre soin de Rupert.

Après avoir traîné le corps presque mort du mage à travers tout le palais et ses jardins, Dimitri avait volé une camionnette de livraison en ville et fait route jusqu'à ce village à une vingtaine de kilomètres et cet hôtel, où il avait ses habitudes, où on ne lui posait jamais aucune question. Il y avait ainsi pris une chambre avec deux lits et déposé le mage sur l'un deux, le laissant ensuite doucement se remettre seul, se contentant seulement les premiers jours de le nettoyer succinctement, lui changer ses pansements, le temps qu'il puisse à nouveau de lui-même, se mouvoir.

Cet homme forçait le respect, sa volonté était sans égal. Bon nombre de mages, dans cet état, seraient morts, mais lui, il avait continué à se battre, continué à se régénérer petit à petit. Dimitri était admiratif et parfois, il se dit, comme dans sa jeunesse, qu'il aurait aimé avoir un mentor tel que Rupert, son avenir n'aurait certainement pas été le même.

Au bout de deux semaines, le corps du mage invisible était totalement remis, mais bien qu'il eût montré une grande détermination pour survivre, lui était perdu, le moral en berne, Garn l'avait encore vaincu, et même après quatre siècles d'entraînement, il

n'avait pas été de taille. De plus, comme le lui avait raconté Dimitri, et comme il l'avait également vu dans les journaux télévisés, sa faiblesse lui avait une nouvelle fois coûté un ami.

Ne faisant rien de ses journées par manque de motivation ou tout simplement, par manque de courage, Rupert continuait de se reposer, à réfléchir à une solution qui comblerait la différence de niveau, de puissance, entre lui et Garn. Ce dernier était un mage élémental, avec une endurance phénoménale. La magie de feu lui conférait de se dématérialiser et de faire de grands dégâts. La magie fantomatique lui donnait la même première faculté et plus que cela, de passer au travers des murs, ainsi que de masquer sa présence et de voler. Enfin la magie des fils lui permettait de poser des pièges redoutables et de trancher quasiment tout. Garn avait tous les avantages. Rupert, quant à lui, ne pouvait ni voler, ni se dématérialiser.

Ce matin-là, las de rester tous les jours à l'hôtel depuis tout ce temps, il avait eu soudainement envie de prendre l'air, d'arpenter les rues de cette petite ville de quelques deux milles habitants. L'hôtel n'était pas dans le bourg, mais situé à la périphérie sur un axe routier très fréquenté qui filait droit vers la capitale. Il était tôt encore, et Dimitri, toujours endormi, n'avait pas remarqué son départ. Il traversa cette route et longea une rue qui semblait mener au centre bourg. L'air était frais, le ciel couvert, un léger vent confortait l'hiver dans sa position. Le fidèle imperméable blanc de Rupert se justifiait. Arrivé au cœur de la ville, il se dirigea vers le temple qui dominait, bien installé sur

une butte. L'édifice n'avait rien de particulier, sans colonnes blanches, sans statues à l'entrée, il était simple, fait de pierres grises, son beffroi ne montait pas à plus de quinze mètres. Rupert entra dedans et, en effet, ce temple, vieux de cinq ou six siècles, n'était voué à aucun dieu en particulier et l'on pouvait y prier Lux ou Mork sans n'offusquer personne. L'ambiance y était apaisante, la lumière du jour filtrait à peine des quelques vitraux et l'air y était à peine plus chaud qu'à l'extérieur. Rupert prit place sur un banc et la tête appuyée entre ses paumes, fixa le sol et retomba dans ses pensées. Il ne serait pas dérangé ici, plus personne ou presque ne fréquentait les temples depuis la déclaration de Garn, avait-il appris en regardant la télévision. C'était un grand paradoxe. Pendant des siècles, l'humanité, ou du moins une partie, avait continué à vénérer Lux et Mork comme des protecteurs, alors qu'elle avait décidé d'oublier leur magie. Les humains avaient en fait condamné les défauts humains de Lux et Mork, qu'étaient leur avidité, leur cupidité, et cela servait de préceptes à leurs croyances. Ainsi, les hommes, vouaient un culte à Lux, qui s'était opposée à l'avidité de son frère. Les deux enfants de la magie ultime, étaient devenus des icônes, les symboles éminents d'un mythe. Aussi, lorsque la vérité avait éclaté aux yeux du monde, au début de l'année, les hommes s'étaient mis à craindre la puissance de ces êtres, la réalité avait dépassé le mythe et les gens avaient fui leurs croyances.

Quand il avait vu cela à la télévision, Rupert avait souri. Comme Garn l'avait fait comprendre dans son

allocution, les humains n'étaient pas grand-chose, mais Rupert continuerait à les respecter et les aimer, tel que le faisait son ami Vassili, le roi de Cyan. À chaque fois qu'il pensait à lui, l'image de sa tête calcinée et tranchée, exposée à la caméra, depuis maintes fois rediffusée sur les chaînes du monde entier, revenait à l'esprit du mage invisible. Elle hantait ses nuits, comme l'avait faite l'image d'Eléanore ces quatre siècles passés, et toujours, venait ensuite le sourire de Garn, qui éveillait la rage et le désir de vengeance de Rupert. La rage refaisait surface mais la peur et la frustration la supplantaient immédiatement. La peur de perdre un nouvel ami, la frustration de ne jamais être à la hauteur et de ne pouvoir obtenir sa vengeance.

Rupert resta là, dans ce temple, immobile, encore une bonne heure avant de se décider à rejoindre l'hôtel, sans n'avoir obtenu aucune réponse à ses questions.

Dimitri était fin prêt à attaquer la journée. Une élégante chemise noire sans col, et un pantalon de smoking mettaient en valeur sa silhouette élancée et néanmoins athlétique. Sa barbe était finement taillée en un collier qui cerclait sa mâchoire. Le mage donnait toujours beaucoup d'importance à son apparence. Quand enfin il sortit de la salle de bain, soigneusement parfumé, Rupert n'était toujours pas rentré. Il décida donc d'attendre encore un peu devant la télévision, avant d'entreprendre une projection à la recherche de son ami. Ce village n'était pas bien grand de toutes façons, il le retrouverait aisément, et il savait de plus, que Rupert n'irait pas loin, il n'avait aucun projet concret, aucun désir clair de vengeance immédiat et

surtout, il n'en avait pas le courage, il n'avait plus le moral à se battre et se cherchait sûrement un nouveau but. Le mage pour qui Dimitri n'avait eu que de l'admiration tous ces siècles, n'était plus que l'ombre de lui-même.

Lorsque l'horloge digitale du téléviseur indiqua dix heures et que Dimitri prit enfin la décision d'effectuer une recherche, on frappa fort à la porte de la chambre. C'était un hôtel relativement bas de gamme et l'entrée des chambres se faisait directement par la cour où stationnaient également quelques voitures dont la camionnette volée avec laquelle les deux mages étaient arrivés.

« S'il vous plaît, c'est le gérant. »

La voix de l'homme était très légèrement tremblante, il semblait stressé. Dimitri devinait le coup fourré. D'ordinaire, ce brave Samuel était bien plus détendu, très jovial, toujours le sourire, c'était quelqu'un de naturellement nonchalant mais très serviable et sympathique. Une des raisons pour laquelle Dimitri choisissait souvent cet hôtel justement. Il projeta alors son esprit à l'extérieur et prit de la hauteur. Samuel, le gérant de l'hôtel, était toujours derrière la porte de la chambre, il tambourina une nouvelle fois puis se tourna, avec dépit et une réelle angoisse, vers son escorte. De chaque côté de la porte, se tenaient un policier équipé de gilets pare-balles, la main à la taille, prêt à dégainer son revolver. Le visage de Samuel était livide. Plus en retrait, planqués derrière deux voitures de police, étaient agenouillés quatre